



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

Le Déménagement des Bleus



BAPTISTE ELECTEUR.—Ho ! dehors, déménagez. Des mauvais locataires, j'en veux pas. "Ch'naillez", espèces de taxeurs.



UN CONTE PAR SEMAINE



LA MASCOTTE

Le bleuët Plogof n'était pas en première ligne depuis dix minutes qu'un éclat d'obus, l'atteignant au thorax, manquait l'emporter dans l'autre monde par le chemin le plus rapide. Ses camarades de tranchée, qui le virent passer sanglant sur un brancard, le plainquirent entre eux: "Pauv' tit gars! L'a pas de veine!..."

Après quinze jours de soins dans une ambulance du front, Plogof fut évacué sur Vichy, dans un hôpital qui, avant la guerre, était un "palace" pour les milliardaires. En y arrivant, Plogof crut pénétrer dans une demeure enchantée. Il écarquilla de grands yeux:

—Oh! disait-il, ici, y a l'eau dans toute la maison, à tous les étages: c'est rudement plus commode que d'aller la quérir au puits; y a le gaz; y a l'électricité; y a le chauffage central; j'ai un cabinet de toilette, avec un bain comme un bourgeois et mon lit en cuivre est si astiqué, qu'ma fine, j'ai d'abord cru qu'il était en or...

Une infirmière parut. Plogof, derechef, écarquilla les yeux: vingt-cinq ans, des cheveux ondes, de belles lèvres arquées prompts au sourire, une taille longue, ronde; une démarche aisée, Mme de Framoisin était bien la plus plaisante des femmes. Pour pâtre qu'il fût dans le civil, Plogof ne laissa pas d'être sensible à tant de charmes. Trop sensé pour prétendre être aimé, ce qui est une affaire fort présomptueuse, Plogof demandait seulement à admirer dans le silence.

Je voudrais bien savoir qui aurait pu s'en offenser? Mme de Framoisin? Absorbée par les blessés confiés à ses soins, par les longues lettres qu'elle écrivait chaque jour à son mari, la jeune femme ne s'apercevait pas de l'affection qu'elle inspirait. Quand Plogof la regardait avec de grands yeux tristes, elle s'imaginait qu'il avait le mal du pays.

—Allons, allons, disait-elle, voilà que vous broyez du noir... Du courage, mon petit.

Plogof répondait:

—Oui, madame...

Un sourire déchirait son visage mélancolique et Mme de Framoisin pensait: "Ce brave garçon est plein de bonne volonté."

Trois mois passèrent. Plogof cherchait comment il pourrait, sans offense, faire comprendre ses sentiments. Il cherchait... A plusieurs reprises, ses camarades de chambre le virent écrire de longues lettres et les cacheter d'un air mystérieux; puis, quand vint le 6 mars, qui est le jour de la Sainte-Croix, Plogof se présenta à Mme de Framoisin. Dans ses deux mains tendues, à la manière des donateurs, sur les anciens tableaux, il offrait un gros paquet soigneusement enveloppé. Plus émue qu'elle ne voulait le laisser paraître, Mme de Framoisin coupa les ficelles et découvrit, non seulement un morceau de beurre, des crêpes au sarrasin et des andouilles que Plogof

avait fait venir de son village breton, mais encore une feuille de papier sur quoi Plogof, d'une grosse écriture appliquée, avait écrit: "Hommage à mon infirmière. Reconnaissance éternelle!"

Au cours du voyage, le beurre avait pris un goût de rance, les crêpes, même réchauffées, n'étaient pas fameuses, les andouillettes furent d'une digestion laborieuse, mais Mme de Framoisin déclara que le tout avait été délicieux et, tandis qu'elle y goûtait, se persuadant qu'elle devait se régaler, elle se répétait: "Quel brave petit! Il a acheté tout ça pour moi!"

Aussi, quelques semaines plus tard, Plogof, suffisamment guéri, devant quitter l'hôpital, Mme de Framoisin profita de l'occasion. Elle composa un paquet enfermant tout ce que le blessé le plus difficile peut rêver: lainages, pipe, briquet, couteau, blague, lampe électrique, bonbons de chocolat et petite somme d'argent. Ces présents, Plogof les reçut d'un air de gratitude qui cependant ne donna pas le change à Mme de Framoisin. Visiblement, Plogof n'était pas satisfait. Mme de Framoisin chercha ce qu'elle avait pu oublier et, mise au courant de la manie écrivassière de Plogof, elle acheta un stylo. Elle le donna au petit Breton au moment où celui-ci venait de lui dire adieu. Gracieuse, selon son habitude, elle ajouta:

—Vous partez, Plogof. Avez-vous bien tout ce qu'il vous faut?

Tête basse, très rouge, très intimidé, Plogof, sans répondre, tirait sa capote.

Gentiment, Mme de Framoisin insista:

—Vous désirez autre chose?

Plogof releva le front.

—Oh! oui, madame. Mais j'oserai jamais le dire.

Mme de Framoisin sourit, et Dieu sait si elle était charmante, quand elle souriait:

—Qu'est-ce donc?

—Oh! madame, c'est... c'est une chose... Non, mais une chose... Là, j'oserai pas.

—Il faut oser. On dirait que je vous fait peur.

Plogof hésita encore une seconde: puis, brusquement, comme un qui prend son parti, sans s'inquiéter des suites:

—Eh bien! madame, ce serait de m'embrasser. Vrai, ça me portera bonheur!

Un sourire, à nouveau égaya le délicieux visage; un sourire légèrement attendri. Mme de Framoisin se pencha sur le brave garçon, le baisa sur les joues: "Frère, pensait-elle, frère-soldat, qui va te battre pour moi..."

* * *

Plogof est retourné au front depuis huit mois. Il s'est battu sous Verdun, il s'est battu sur la Somme. Toutes les fois qu'il y a eu un coup de chien, sa compagnie en a été. Des camarades sont tombés auprès de lui. Il n'a pas une égratignure. Sa chance est devenue proverbiale. Dans sa section, on dit: "Plogof est verni, il est blindé... Il a une Mascotte!"

Quand Plogof entend cela, il sourit: "Oui, pense-t-il, j'ai une mascotte..." Pourtant, une secrète pudeur le retient de dire laquelle.

SALON DE COIFFURE



—Monsieur vient pour...?
—Pour la barbe.



—Ciel! un tremblement de terre!!!
—Non! non! rassurez-vous; ce n'est rien, c'est l'autobus qui passe.



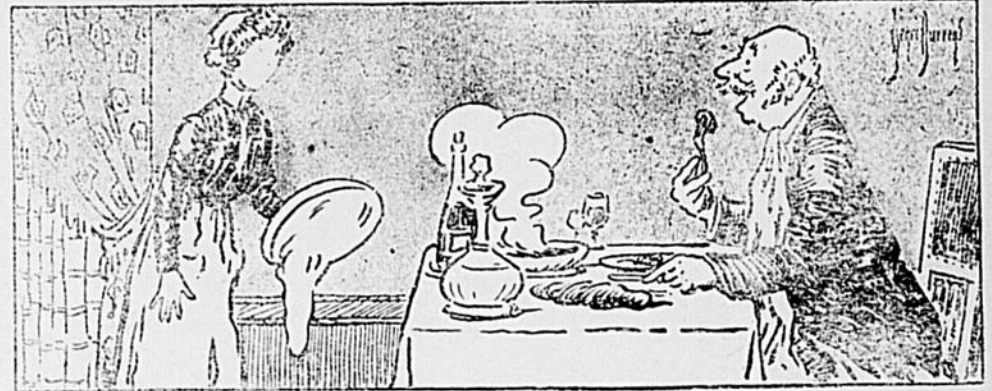
MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



UNE DINDE



—Contente de votre séjour aux eaux?
—Enchantée! J'ai enfin trouvé un gendre pour maman.



—Oui, vous êtes aussi dure que l'est cette dinde, Eva.



—Mes amis, je vous annonce que mon ménage s'est agrandi.
—Ah! Un fils ou une fille—
—Ni l'un ni l'autre, hélas!...
Ma belle-mère!



—Et le pourboire?
—Je vous l'offre en traite.
—Mais la traite est défendue.
—M'en sacre! tant pis pour le gouvernement.



—Julie, n'ouvrez pas, c'est encore un quêteur pour une oeuvre charitable.
—Mais, j'ai dit que vous étiez là.
—Quelle sottise, maintenant je suis forcé de donner.

—Ah! c'est la liste de donateurs. Tiens, mais je ne vois pas le nom de notre voisin.
—Il n'y a personne, j'ai sonné et resonné...

—Et je suis sûr qu'il est là. Fout cela pour ne pas donner une malheureuse pièce de cent sous pour une bonne oeuvre. Faut-il être rapiat, tout de même!



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

AVIS AUX ARTISTES.

Ce qui se dit, ce qui se voit, ce qui se passe, derrière le rideau (ou ailleurs) entre artistes et... autres créatures du Bon Dieu, est toujours bête, spirituel ou intéressant. Et le public aime bien savoir ce qui se passe... Voilà pourquoi nous prions les MM. du théâtre (de tous les théâtres) de recueillir pour "Le Canard" tout ce qui sera... "publiable".

Quand Mme Rivières prend des rôles de coeur, elles les apprend par coeur.

M. Giroux vient de prendre ses droits d'auteur à Ottawa... à titre d'artiste des artistes. Ça paye, paraît-il.

Madame Dubuisson a Dame (et As). Ce jeu de mots n'est pas de M. Renaud, anciennement au Théâtre National.

On dit encore une fois que la "voleuse d'enfant", dont on parle dans les journaux, n'a rien de commun avec Madame Duvernay.

Quelle est l'artiste la moins grasse, la moins grosse, la moins corpulente, bref, la moins pesante de Montréal?

Les Revenants: Bella Ouellette, J. R. Tremblay, Villeray, Barry et c. té rat.

Soyons patriotes, passons nos soirées dans l'Est au lieu de donner notre argent aux théâtres de l'Ouest.

Palmieri est toujours dans le Nord. Il sait, le crapaud, que la lumière nous vient du Nord.

—Mme Simone R. vient de trouver un engagement.

—Pas possible!

—Oui... elle se marie.

A la fin, M. Pagé, il y a des gens qui sont fatigués de voir toujours votre main faire le même jeu forcé.

Après l'Est, après l'Ouest, après le Nord, L. J. Gauvreau se plante au Centre.

M. Lefebvre, du Chantecler, a sans doute fait partie d'une troupe de cinéma.

La Troupe Rolland est dirigée par M. Eugène C. Rolland. Adresse permanente: 441 rue Adam, Maisonneuve.

Laurion veut absolument ravoïr sa chevelure d'antan et il demande du crêpe à Thibault.

Nous ferons remarquer à M. Eugène C. Rolland que nous ne connaissons pas particulièrement Victor, Tichon, Juliette, Langlais, Willie, Marsan, Georges, Eugène, Rosette, Blanche, Lilly et Alphonse.

M. X... cherche le rédacteur théâtral du "Canard" avec un fanal. Mais son fanal n'est pas éclairé à l'électricité.

Quelle est l'actrice qui possède un fessier plein de santé?

Laviolette est planté à Montréal... définitivement.

Il ne faut pas dire que le Cercle Melançon est un Grand Guignol pour tout ça.

Au lieu d'essayer de faire des pièces, Madame G... ferait mieux de faire autre chose... des enfants, par exemple. En temps de guerre, c'est utile des enfants, quand ils sont mâles.

L'esprit d'une autre choriste: "Non, j'ai jamais eu de mère. Papa était veuf depuis trois ans quand ma tante m'a mise au monde."

Pensée d'une Robi's Girl: Sous l'éponge qui ruisselle, une choriste sort jeune fille.

M. Germain Beaulieu préfère les p'tites bêtes aux hannetons de la rampe.

M. L. N. Sénécal nous affirme que Saint-Henri fait son devoir. On y joue même du presque classique.

Hervé est en disponibilité. Il est fatigué, dit-on, du théâtre et s'occupe à l'avenir d'un conservatoire pour former les voix d'opéra.

En décembre 1914, au National, revue, Pierre Christe, "En avant, marche", Barlatier, Pellerin, Gosselin.

Palmieri connaît ses auteurs et son hauteur.

Il y a des filles qui font des enfants comme il y a des mères qui font du théâtre.

M. Drapeau est l'étendard du théâtre français de Québec.

N'insultez jamais une artiste qui tombe, car quel directeur sait sur quelle scène elle succombe?

Phrase célèbre: M'as-tu vu, sous mon chapeau de paille? M. Ernest Vallhubert.

Il y a des gens qui croient aux revenants et d'autres au Renavent.

Hamel n'est pas sport... mais sportsman. Il y a une nuance.

Entre Mme D'Escoubie et Mme D'Artigny il y a une petite différence qui pèse dans la balance.

Almer n'est pas l'amer de ses amis.

Juliette est un peu-là. Believe me, Beliveau.

Il y a les trois grâces... il y a aussi les trois comiques: Miral, Delville et Mallet.

M. Mallet n'était pas au Canadien la semaine dernière.

Charley Holmes prend du ventre comme en 1915. Horreur.

On annonce pour pas plus tard que bien vite une représentation extraordinaire de "Félix Poutré", avec M. Louis Labelle dans le rôle de Félix.

Germaine a ouvert une école d'acteurs... Avis à ceux qui veulent devenir des jeunes premiers amoureux, elle fait répéter elle-même... Avis à tous, qu'ils soient d'Hull (dolles) ou bons.

Enfin, ça y est. Ernest Tremblay fera une revue qui en sera une. Où, quand? Mystère et discrétion.



Anecdotes et Récits Canadiens

LE SEUL MOYEN.

Du "Cri de Paris":

Dans un train qui roule vers Epernay, une dame dit ses inquiétudes à ses compagnons de voyage. Elle va voir son mari, au repos dans cette ville, et n'a pas de laisser-passer militaire en règle. Un notable d'Epernay, qui voyage dans le même compartiment s'offre à lui venir en aide et lui conseille de le suivre à son arrivée.

A Epernay, les deux voyageurs descendent ensemble. Monsieur sort de la gare le premier, après avoir montré au gendarme un permis où pas un visa ne manque. Madame s'embarrasse et donne au gendarme des explications embrouillées.

Son obligé compagnon qui piétine à quelques mètres de la porte, se retourne alors et crie d'une voix impatientée:

—Espèce d'idiot? Est-ce que tu vas me faire poser là longtemps?

Le gendarme, persuadé que seul, son mari peut traiter une femme de la sorte, laisse passer la dame, à la fois heureuse et déconcertée.

Son compagnon s'excuse alors, en lui disant que vraiment c'était là le seul moyen.

LES FILLES DE 'MASKA.

C'était au cours d'une élection fédérale; Victor Gladu, l'un des plus formidables tribuns populaires du pays, demandait aux électeurs d'Yamaska de lui renouveler son mandat.

Le parti conservateur avait lancé à ses troussees Charles Thibault qui le rencontrait dans un des bourgs-pourris bleus du comté.

Après la grand-messe, mon Thibault monte sur le husting et se lance dans une harangue formidable contre Gladu. Après avoir épuisé tout un répertoire d'accusations aussi idiotes qu'injustes, il termina ainsi:

"Voyez, messieurs les électeurs, ce document que je tiens ici dans ma main, et que j'étalerai devant vous lorsque je vous aurai expliqué la nature de ce papier. On a accusé M. Gladu d'être franc-maçon. Il l'a nié, c'est vrai, mais il n'a pas prouvé cette négation qui n'est pas justifiée par les faits. M. Gladu s'est imaginé qu'il était impossible de trouver des preuves de son affiliation à cette société si fortement défendue par notre Sainte Mère l'Eglise. Dieu merci, messieurs, je suis catholique et catholique fervent, je n'ai pas honte de l'affirmer, et c'est pour cette raison que j'ai fouillé à la bonne source pour découvrir tout ce qu'il fallait pour confondre votre représentant qui a l'audace de venir de nouveau devant vous sans rougir de honte avec un pedigree comme le sien. M. Gladu est non seulement maçon, mais en outre, il est orangiste.

"Ce document que je détiens est son certificat d'admission dans la grande loge d'Ontario. Je vous ai promis de vous le montrer, eh bien! je tiens ma parole. Je déroule devant vous ce papier infâme. Voyez-vous en tête le numéro d'ordre et le montant qu'il a payé pour être admis. Regardez au centre tout en haut. C'est le portrait de la bâtisse où s'abritent ces mécréants pour découvrir des moyens de vous détruire, vous les catholiques de la province de Québec. Ici, c'est grave. Examinez dans le coin gauche ce grand sceau en rouge. Eh bien! ce sceau a été imprimé avec le sang des catholiques. Votez pour lui maintenant, si vous l'osez!"

C'était une police d'assurance qu'il exhibait. Gladu rageait, mais Thibault était déjà loin.

Dans l'après-vêpres, mon Charles était rendu à Yamaska, le château-fort des rouges dans le comté. Il n'avait pas autant de chance de se faire écouter, mais comme il avait toutes les audaces, il ne s'occupait guère de cela.

En réponse au discours du représentant de M. Gladu, il commença ainsi le sien, croyant que ça pourrait passer. Il comptait sans son hôte, car les gens de Yamaska n'ont pas froid aux yeux.

"Messieurs les électeurs, si vous voulez me le permettre, je vais commencer mon discours par une citation de l'Ancien Testament qui s'adapte bien à la circonstance: "Sorer mea pulchra est, sed ubera non habet.".....

Alors la foule: Parle français, vlimeux, o ncomprend pas l'anglais, nous autres.

"Oui, messieurs, je vais vous parler français, car je n'ai jamais eu honte d'exprimer ma pensée. Cette citation veut dire ceci en français: "Les filles de 'Maska n'en ont pas, mais elles s'en mettent!"...

Ce fut sa dernière parole et il se considéra heureux de se tirer de là avec sa peau.

LA JUMENT A MA TANTE CAYEN.

Mon ami Alphonse C..., employé aux douanes de Sa Majesté, né à Sainte-Thérèse, a toujours été et est encore, du moins je l'espère, un loustic pas méchant, mais capable de jouer des tours pendables chaque fois que l'occasion se présente. Il avait des chevaux "vite" à l'époque et les faisait valoir. Un jour il se rendait à la Grande Côte quand il rencontra ma tante Cayen au détour du chemin conduisant à la Rivière Cachée, une rigole serpentant tout le long d'une oasis perdue dans ce coin du pays. On l'appelait la Rivière Cachée, parce qu'il n'y avait pas même de trace d'une rivière.

Ma tante La Gritte (Marguerite) était la veuve d'un Acadien qui s'était réfugié dans notre province lors de la déportation, et par corruption on les appelait les "Cayens". C'était un tas, ma tante, une masse de chair pesant dans les 380 livres. Au reste, intelligente et "homme" d'affaires tant qu'on voudra.

Elle conduisait une jument jaune, maigre, longue comme un jour sans pain, et elle s'était juchée sur le siège d'une petite charrette, avec une hart à la main pour accélérer la marche de sa bête.

En la rencontrant, mon ami Alphonse stoppa net.

—Whoa! aïe, la mère, voulez-vous me vendre votre jument à la varge?

—Ah! bouffre! Oui.

—Combien?

—Neuf francs la varge.

—C'est bon, je l'achète.

—Alors, ma tante La Gritte, sans cérémonie, relève la queue de sa jument:

—Entrez, M'sieu, l'commis vous vous la mesurer.

—Touche, touche! dit Alphonse à son camarade.

AMUSANTE ANECDOTE.

M. Wickham Steed, l'éminent directeur de la politique étrangère du "Times" de Londres, dans une conférence sur la question irlandaise, au cours de laquelle, du reste, il reconnaît que les Anglais ne comprennent rien au caractère des Irlandais, rapporte cette amusante anecdote. Elle lui fut narrée, dit-il, par un de ses amis, Irlandais catholique convaincu, plus britannique que les Anglais eux-mêmes, mais resté très Irlandais:

Un de mes amis a une petite propriété dans l'ouest de l'Irlande, près de la mer. Il a l'habitude de louer une barque à un paysan quand il veut aller à la pêche. L'été dernier, il est allé sur la côte et il a demandé à ce paysan:

—Loue-moi ta barque.

—Non, monsieur.

—Pourquoi pas?

—Monsieur, j'ai une petite affaire.

—Mais qu'est-ce que tu en fais?

—Je pose des mines pour les Allemands.

—Mais c'est très mal. Comment se fait-il que tu poses des mines pour les Allemands?

—Ils me payent bien. Il faut bien vivre.

—Mais si tu ne peux pas me louer ta barque, ton frère a une barque.

Puis-je la lui louer?

—Non, monsieur.

—Comment donc! Qu'est-ce qu'il fait, ton frère? Est-ce qu'il pose aussi des mines pour les Allemands?

—Non, il les repêche pour le gouvernement britannique!

Eh! Eh! mais elle a aussi sa saveur "normande", cette petite histoire-là!

Une Page de Mots d'Esprit

AU MINISTERE DE L'INTERIEUR.

—Vous voulez vous plaindre au ministre à propos du sucre, du charbon, du beurre... Mais quel ministre voulez-vous voir?

—Le ministre des Privations.

A UN EXAMEN DE MEDECINE.

LE professeur. — Le sujet que je vous présente a une jambe plus courte que l'autre; il boite. Que feriez-vous à sa place?

Le candidat. — Mais... je crois que je boiterais aussi!

PAS DE DESILLUSION !

—Eh bien! moi, je suis laid, je suis bossu, j'ai pas le sou... Si un jour je me marie, je serai sûr au moins d'être aimé pour moi-même...

ARITHMETIQUE.

—Superbes oranges! s'écria Mme Calino en s'arrêtant devant le magasin de l'épicier... Regarde, mon ami, comme elles sont grosses!

—Enormes, en effet... acquiesça Calino. Il doit en falloir très peu pour faire une douzaine.

ENTRE CUISINIÈRES.

—Moi, je crois que cette viande frigorifiée ça doit revenir au même prix que l'autre, vu la grande quantité de charbon qu'il doit falloir pour la réchauffer.

AGENCE WOLF.

—Nous avons remporté un succès kolossal... 10 prisonniers...

—Mettez, mettez trois zéros de plus... 10,000... le peuple a faim...

COMPENSATION !

—Tu vois que la guerre te fait faire des économies, on porte en ce moment des jupes qui ne demandent pas beaucoup d'étoffe.

—Oui, mais les notes de ton bottier se montent à 375 francs pour les chaussures qui sont obligées de grimper très haut pour rattraper la jupe.

LES BIZARRERIES DE LA MODE.

—Satanée coquette! douze coques sur ton chapeau et une nouvelle ruche, quand tu as déjà deux boas, un renard et au moins cinq autres ruches! Ce n'est plus un ménage ici, ça devient une véritable ménagerie!

PEINTS PAR EUX-MEMES.

Dans le musée d'Anvers, des officiers boches examinent un tableau:

—Ne trouvez-vous pas, von Tretner, que ce tableau est beau?

—Hum! s'il était beau... il y a longtemps qu'il ne serait plus là!

HISTOIRE DE PARAPLUIE.

Maboulard est propriétaire. L'autre jour, un de ses locataires vient le voir pour réclamer des réparations urgentes.

—Bien, bien, répond Maboulard placide, nous examinerons cela un de ces jours.

—C'est que cela presse, insiste le locataire; il pleut dans la maison.

—Il pleut, ah!... vous n'avez donc pas de parapluie?

GRANDE DOULEUR.

Le jeune marié rentre chez lui et trouve sa femme en larmes.

—Que t'arrive-t-il, ma chérie?

—Un grand malheur, j'ai laissé partir le serin en nettoyant sa cage!...

Le jeune homme s'efforce de consoler sa compagne, qui finalement appuie la tête à l'épaule compatissante de son mari en gémissant:

—Maintenant, il ne me reste plus que toi...

UN MOT TOUCHANT.

L'autre jour, dans une importante librairie militaire, se présente un brave homme qui demande un manuel d'artillerie.

—Lequel? questionne l'employé; celui pour officier? Pour sous-officier?...

—Cela m'est égal, répond l'acheteur. Mon fils est artilleur; il va venir en permission et je voudrais apprendre les termes de l'artillerie pour pouvoir lui parler dans son langage. Cela lui fera certainement plaisir.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

La ténacité vient à bout de toutes les difficultés.

Un homme sans talent, mais qui toutefois avait prospéré grâce à cette ténacité constante, demanda à Newton:

—Comment parvintes-vous donc à découvrir le système du monde?

Newton répondit:

—Comme vous êtes parvenu, vous-même, à faire fortune: en y pensant toute ma vie.

QU'EST-CE QU'ILS DIRAIENT A TOULOUSE ?

En Allemagne, on ne fait plus de saucisses de viande. Mais la population consomme en grandes quantités une saucisse composée d'avoine, de blé noir cuit avec quatre ou cinq litres d'eau ou de sang. Comme assaisonnement, du sel ou de la marjolaine. Le poivre est hors de prix. On fait aussi des saucisses de légumes, de poisson ou de lapin, dans lesquelles il n'entre, bien entendu, ni lapin ni poisson.

Ces mets arrosés de jus de gland sont délicieux, dit le "Berliner Tagblatt".

Gourmands!

DEVOUEMENT RECOMPENSE.

Les Parisiens n'ont pas oublié la belle étoile parmi les étoiles qui brillait à l'Opéra avant la guerre, Mlle Aïda Boni. La charmante ballerine ne danse plus depuis la guerre; elle passe ses jours et ses nuits au chevet des blessés. Elle vient de recevoir la médaille des épidémies.

On prête à Mlle Aïda Boni ce mot vraiment délicieux: comme on la félicitait de pouvoir ajouter cette parure à ses nombreux bijoux:

—Je portais mes bijoux sur la poitrine, dit-elle.

—Et la médaille?

—Je la porterai sur le coeur.

LEON XIII ET GUILLAUME II.

Si bien des gens ont longtemps gardé des illusions sur le véritable caractère de Guillaume II, le pape Léon XIII, lui, ne s'y est pas trompé, et l'a jugé du premier coup.

On sait qu'il reçut, en 1888, la visite du nouvel empereur; il causa avec lui, le fit ou le laissa causer, puis, au sortir de l'entrevue, il communiqua à son entourage l'impression qu'avait produite sur lui Guillaume II:

"Ce jeune homme est vain et entêté; son règne pourrait bien finir par des désastres."

L'auguste vieillard du Vatican se montra, ce jour-là, d'une rare clairvoyance.

IRREFUTABLE.

On en rit encore au Palais.

Un pauvre diable comparait, ces jours derniers, devant le tribunal correctionnel. Il était accusé d'avoir soustrait, pendant un déménagement, divers objets mobiliers à la demoiselle X..., artiste lyrique.

—Quel âge? interroge le président.

—Vingt-neuf ans!

—Taratata, fait l'accusé, qui se lève furieux, vous avez quarante-et-un ans depuis le mois dernier.

Puis, avec une compassion, se tournant vers le président:

—Excusez, mon président, mais je suis sûr de ce que je dis. Je lui ai volé son acte de naissance.



L'INDÉSIRABLE DOROTHÉE

Grand Roman de Passion en onze chapitres palpitants.

ou

Les Amours d'un Quinquagénaire, l'espionnage d'une Belle-Fille.
Le malheur d'une Epouse dyspeptique.

SYNOPSIS: CHAPITRE I, "LE SECRET DES EPICES". — CHAPITRE II, PREMIERES HOSTILITES. — CHAPITRE III, LA LEÇON DE SOLFÈGE. — CHAPITRE IV, SUISSSE ASSISÈE, DEBOUT... COUCHE. — CHAPITRE V, LE SUPPLICE DU FAIT-DIVERS. — CHAPITRE VI, LA BOCHE A TOUT FAIRE. — CHAPITRE VII, ARTICLE 434 DU CODE PENAL. — CHAPITRE VIII, UNE IDEE DE Mme DUPONT. — CHAPITRE IX, UNE IDEE DE M. DUPONT. — CHAPITRE X, PUGÉLAT GENERAL. — CHAPITRE XI, ROSE. — EPILOGUE.

I

Le Secret des Epices.

Il y avait un mois que Dorothée était entrée chez les Dupont, en qualité de bonne à tout faire. Elle était blonde, avec un aimable petit bout de nez retroussé coquettement et l'on pouvait affirmer que son corsage se meublait de fermes rotundités. Il y avait aussi un mois, très exactement, que M. Dupont était amoureux, follement amoureux, de Dorothée.

M. Dupont était un quinquagénaire poussif, dont le coeur, encore palpitant, s'accommodait mal des charmes plutôt désuets de Mme Dupont, son épouse... Aglaé, certes, était une excellente personne — encore que rigide en ses moeurs — mais il fallait reconnaître que ses murs attraités ne pouvaient soutenir, à leur avantage, la comparaison, avec ceux, marmoréens, de la vaporeuse Dorothée...

Nous ne cherchons pas, — notez-le bien, — à excuser la passion de M. Dupont; nous nous contenterons de la justifier...

Donc, M. Dupont adorait Dorothée en silence... Oui, en silence... car M. Dupont était timide, affreusement timide! Et jamais, jusqu'alors, il n'avait osé risquer son aveu...

Nous nous trompons! M. Dupont avait formulé l'aveu de son amour, mais d'une manière tellement discrète, qu'il y avait bien peu de chances que Dorothée en fût jamais informée...

M. Dupont avait écrit! Ecrivit une lettre d'amour! Et cette lettre d'amour, il l'avait subtilement glissée dans la boîte aux épices!

Or, les Dupont étant, tous deux, dyspeptiques, il y avait belle

lurette que les épices ne figuraient plus dans la cuisine de la maison; ç'avait même été les premières recommandations de Mme Dupont à Dorothée, quand elle était entrée à son service.

Surtout, pas de poivre, pas de cannelle, pas d'épices, dans le manger!

Ainsi, la boîte à épices, depuis un mois, gardait jalousement son secret!

On peut supposer qu'elle l'aurait gardé éternellement, si, un beau matin, Aglaée ayant annoncé un pâté de lapin pour le lendemain, M. Dupont ne s'était écrié, avec un tremblement dans la voix:

—Un pâté de lapin sans épices, n'est pas un pâté de lapin! Flanque-moi du thym, du laurier et de la cannelle! On s'en lèchera les babines!

—Mais tu n'y penses pas, Alfred! glapit Mme Dupont... et notre régime?

M. Dupont ayant déclaré qu'on pouvait bien, pour une fois, déroger au sacré régime, Dorothée reçut l'ordre d'épicer généreusement le fameux pâté...

Tandis qu'elle regagnait innocemment sa cuisine, M. Dupont comprimant les battements de son coeur, pensait avec ivresse:

Ça yest! elle va ouvrir la boîte aux épices et...

La journée s'écoula, interminable au gré de M. Dupont. Aglaée ne reparla pas du pâté, Dorothée n'en souffla mot.

Mais, le lendemain, au déjeuner, il était là, au beau milieu de la table, comme la réponse au billet doux exhalant ses arômes!

M. Dupont s'en découpa une large tranche, et son visage s'épanouit... Il goûta.

—Fameux! s'exclama-t-il, la bouche pleine...

—Gare l'estomac... dit Aglaée...

Dorothée entra dans la salle à manger, à ce moment.

—Mon enfant, sourit M. Dupont, ce pâté de lapin est le plus beau jour de ma vie!

Oh! Oh! Monsieur... fit naïvement Dorothée.

Elle rougit, baissa pudiquement les yeux et tourna les talons... M. Dupont porta sa tranche de pâté à sa bouche et y mit un baiser, de toute son âme!

Aglaée, qui buvait dans l'instant, n'avait rien vu...

(A suivre.)



—Comment vas-tu?

—Tout doucement.

—Je pense bien que tu ne peux pas faire du 120 à l'heure!



—Eh bien père, avez-vous déjà pris une baleine?

—Mais, ne blaguez pas... pas plus tard qu'hier j'ai pris un parapluie tout entier.

Le Canard

Monsieur l'abbé Gauthier est un type dans un genre à part. Le brave curé de la paroisse Saint-Jacques qui, par un de ses trop courts mais éloquentes sermons, a fourni, il y a quelques mois, au dessinateur du "Canard", l'idée d'une gravure sur les jupes trop hautes et les corsages trop bas, et sur les jeunes frais et vieilles folles qui fréquentent plutôt la salle de danse après minuit que l'église avant-midi, vient de faire une farce qui en mettra plus d'un mal à l'aise.

Savez-vous ce que vient de commettre ce bon abbé? Rien moins que de donner gratuitement, sans conditions — et en pur don, comme dirait un notaire — la bagatelle et insignifiante somme de \$25,000 à la Commission Scolaire.

Ni plus ni moins!

Pour une farce à faire aux millionnaires et autres grippe-sous qui vivent aux dépens du peuple et qui se croiraient morts s'ils se voyaient obligés d'acheter un "tag" de cinq cents, c'en est une et une bonne!

Nos félicitations au pasteur de St-Jacques. Il est plus fort que "Le Canard". "Le Canard" fait des farces sans bourse déliée et lui en fait au prix de \$25,000 chacune. Ce n'est pas dans nos moyens.

Mais la farce est trop bonne pour durer. Maintenant, que MM. les spéculateurs, accapareurs, boodleurs, trustards, cumulards, etc., ont pris quelque chose pour leur rhume; maintenant qu'une bonne leçon leur a été donnée; maintenant que le rouge de la honte a coloré leur face verte d'hypocrisie, il faut tout de suite, sans hésitation (sans barlander), remercier M. Gauthier de son offre généreuse et acheter à sa pleine valeur (\$30,000) le terrain qu'il vient de donner si généreusement.

Cette leçon aux richards, qui se font des oeuvres éducatrices, devra servir à faire sortir de leur poche, si non de l'argent, au moins un peu de bonne volonté.

"Le Canard" propose que la future école porte le nom de: "Ecole Gauthier". Ce sera une manière de rappeler aux générations futures qu'un jour, tout simplement, un brave abbé se permit de faire une bonne farce aux dépens des grands propriétaires.

* * *

Depuis que "Le Canard" paraît sous une toilette qui semble imposer un peu de respect à une certaine catégorie de ses contemporains, nous recevons, tous les jours, soit des lettres anonymes, soit des menaces, soit des avertissements de pseudo amis de notre journal. Tout ça, c'est du chantage. Malgré un caractère musical et des idées de musicomanes, "Le Canard" ne chante pas... et ne chantera pas. "Le Canard" ne se fait pas de bile à l'égard du chantage. Il en a vu bien d'autres et se permet même de faire les commentaires suivants sur ce genre de... littérature:

Le chantage existe, a toujours existé, existera toujours, sur une échelle quelconque. Refuser un Pelican (cigare), un verre de Melcher (gin), un diner (au Ritz), une dinde, une douzaine de Frontenac, vous donnerait l'air de douter de vous-même, de craindre une faiblesse de votre part. Après avoir reçu un oeuf, pour ne pas courir le risque d'avoir à donner un boeuf, faites au donateur la même politesse: faites-lui remettre un cadeau d'égale valeur. Il en conclura que vous n'êtes pas à acheter et son chantage sera sans voix.

* * *

C'est effrayant comme la vie coûte cher à vivre.

Tout monte, tout augmente, tout renchérit. Tout! Tout! Le beurre mou est vendu à prix dur, le pain blanc coûte des prix noirs, les petites patates sont cotées au tarif des grosses, le charbon est rare comme le diamant. Heureusement que le soleil est venu à notre secours — la glace fera fondre votre argent comme du sucre dans le thé.

Bref, c'est la vie, ma chère, qui veut se faire haïr de ceux qui ne sont plus en état de gaspiller. C'est si bon le gaspillage — ce passe-temps des gens qui veulent prendre leurs aises!

Gaspiller c'est encore du luxe, et "Le Canard" suggère qu'on impose des taxes sur les différents genres de gaspillages. Qu'on fasse donc casquer ceux qui brûlent la chandelle par les deux bouts, ceux qui ne mangent que la mie de leur pain, ceux qui ne veulent jamais de mets réchauffés, ceux qui ne désirent plus porter un vêtement rapiécé, ou ceux qui n'aiment pas les sous-vêtements reprisés, ceux, aussi, qui changent de chapeau tous les quatre mois, ceux qui cultivent la carotte municipale, ceux qui paecagent dans le jardin du gouvernement, ceux... mais ils sont trop! Arrêtons-nous.

L'était-il ou l'était-il pas...?

François, qui était un explorateur, revenant d'Afrique, rendit visite à son ami qu'il n'avait pas vu depuis nombre d'années. Tous deux étaient dans un âge assez avancé, François était sexagénaire et Joseph septuagénaire.

Joseph était dans le parterre chez lui et promenait dans ses bras un jeune bébé d'environ huit ou neuf mois. Après les bonjours et serremments de mains habituels, François, dont le bébé intriguait, demanda à Joseph:

—Joseph, il me semblait, si j'ai bonne mémoire, que tu étais vieux garçon quand je t'ai quitté, il y a trois ans.

—Tu as bonne souvenance, mon cher François, mais n'as-tu pas appris que je suis marié à une jeune femme, jolie comme un coeur, jeune, puisqu'elle a eu ses 24 ans hier; d'ailleurs, tu vas la voir dans quelques instants.

François s'en tint là, mais après le souper, tirant son ami par le coude, il lui dit:

—Veux-tu que je comprenne que cet enfant est le tien?...

—Pour sûr. Hum, m...m...m, tu sais, François, le père Joseph était encore tout là... Hé... Hé...

—François ahuri... Ecoute, Joseph, ton mariage et ton enfant me font penser à une aventure que j'eus en Afrique quelques semaines avant mon retour au pays...

—Tu as toujours de ces histoires..., tu n'as pas changé...

—Eh bien, voici: Un jour que j'étais sur le bord du désert à faire quelque exploration, distraité comme toujours, j'avais oublié mes armes, et n'avais que mon parasol et une petite truelle... Il y avait à peine, disons un quart d'heure que je travaillais, lorsque je vis venir sur moi un tigre furieux, les yeux étincelants... Que faire?... Me sauver? Inutile, il aurait tôt fait de me rattrapper... Alors, résolu, je pris mon parasol et mis le tigre en joue... une, deux, trois... Pouff, que je fais en criant de toutes mes forces... Crois-moi, mon cher, le tigre tomba raide mort...

—Espèce de blagueur, lui dit Joseph, quel rapport peut bien avoir mon enfant avec ce tigre que tu tues avec un fusil imaginaire?...

—Ecoute, Joseph... Environ cinquante ou soixante-et-quinze pieds plus loin se trouvait un palmier, et mon cher ami, quoique j'aie bien regardé ensuite et n'aie vu aucune âme ni homme, je suis certain qu'il devait y avoir quelqu'un là qui tua le tigre avec une vraie arme à feu...

—M... fou...

Non, mais entre nous, Joseph l'était... Hein, pas vrai?...

LE COCHER PATRIOTE.

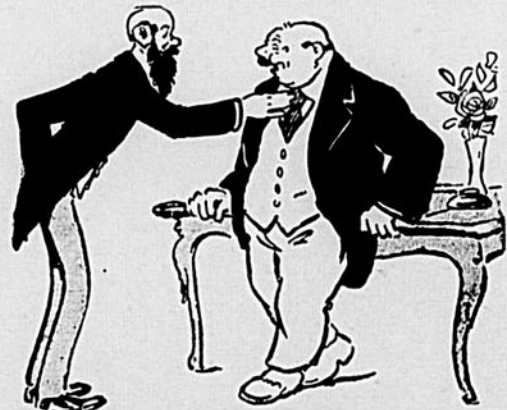
Un poilu descend d'un fiacre suivi d'une femme à la mise modeste qui tient un poupon dans les bras.

—En voilà un de la classe 35? demande le cocher.

—Oui, fait le poilu montrant avec orgueil son petit gosse, il a quinze jours.

Et lorsqu'il déposa dans la main du cocher le prix de la course:

—Ah! non! mon vieux, dit celui-ci, pas de pourboire!



—Tu sais, le fameux banquier Blochman est tout à fait tombé, il est maintenant chauffeur de taxi-auto.

—Une façon comme une autre de continuer à rouler ses clients.



TURLUPINADES



Il y aura des élections.

Prohibition... dégradation.

Le Kaiser est en retraite très fermée.

Guillaume est au feu... non... au fou.

Debout les morts... debout les libéraux!

On danse à Ottawa la Valse des Millions.

Bourassa est une idole pour les idolâtres.

La taxe sur le revenu vient tranquillement.

Sévigny est un peu là pour impérialiser Québec.

Il y a des gens qui ne doutent de rien. — Martin.

Voilà le Tramway qui montre le bout de son Trolley.

Ne pas oublier que Louis Riel fut une victime des bleus.

Avec les embusqués anglais, les 500.000 hommes seront là.

Bourassa est le plus neutre des neutres, nous confie Héroux.

Malgré la rafale allemande, la lumière française ne s'éteint pas.

La question des abattoirs est toujours la plus puante question.

On nous prédit une hausse sur le sucre. Sucrez donc vos becs.

"La Presse" nous parle des bourgeons d'avril... les avez-vous vu?

On vient de découvrir une nouvelle comète et M. Martin n'a pas rêvé.

M. Bourassa a-t-il toujours beaucoup "d'amour" pour un certain abbé?

Pas même aimé du mair' Martin.

Ci-gît Primeau, qui ne fut rien,

Le gouvernement annonce dans 7.000 journaux des Etats-Unis pour avoir de la main-d'oeuvre, et celle qui est au pays il l'envoie en Europe.

L'effort agricole doit primer l'effort militaire, a dit le général Lessard. Et il a raison, quoique c'est un général Canayen.

La glace à Longueuil coûtera \$5.75 et à Montréal \$15.00. Mais il est bon d'ajouter que les gens de Longueuil sont de glace.

M. Armand Lavergne est un fervent du Club de la Garnison — il y tient.

En apprenant que le Président de Chine avait trente-cinq enfants, le maire Martin et le contrôleur Côté sont restés songeurs.

C'est drôle comme il y a des gens qui ont la maladie de vouloir faire démissionner les sénateurs sans rime ni raison.

M. Blondin (soldat de l'Empire) se souvient-il de la fameuse élection de Drummond-Arthabaska. Il y a loin de 1917 à 1910.

Phrase célèbre de M. Bourassa: Enrôlez-vous dans l'armée nationaliste du devoir.

En marchant sur la voie, un homme s'est fait écraser. Evidemment, il n'était pas sur la bonne voie.

Encore toute une année de sang, de deuil et de misère? Non! La victoire est trop proche.

Pour boucler le prochain budget bleu on pourrait imposer le collier à ceux qui mènent une vie de chien.

Plus la portée des kanons Krupp augmente, plus celle des dépêches au "Devoir" diminue.

Dire qu'il y a des gens qui mangent encore des patates... pendant que d'autres mangent de la vache... enragée.

Après la guerre, il y aura autant de "Sir" au Canada que de juges de paix dans la province de Québec.

Tous les bleus ne sont pas orangistes, mais tous les orangistes sont bleus.

Le 10 avril, 13 recrues s'étaient enrôlées dans le bataillon du colonel Blondin. Mauvais numéro!

Pendant la votation sur la prohibition, les buvettes de Hull seront fermées... par devant.

Le maire Martin ferait un bon détective. Mais... il ne peut pas tout faire tout seul tout le temps pour plaire toujours tout le temps à tout le monde.

"A cause de la guerre et pour économiser, on est prié de faire usage des deux côtés du papier."

La mention ci-dessus était mise récemment dans les W.-C. du Stock Exchange de Londres.

Pourquoi trouve-t-on tant de bouteilles de Scotch vides dans les ruelles de Westmount? J. H. Roberts est prié de nous le dire.

Semez des graines (c'est le temps), si vous voulez que cela vous rapporte du grain.

Nous lisons l'extrait suivant d'un ancien sur la théorie faite aux bleus par un brigadier d'artillerie lourde, à R...

"Quand vous parlez à un supérieur, faites-le d'une façon "lisible" et "regardez" attentivement "ce qu'il vous a dit".

Brigadier, vous avez raison!!!

C'est bref, et c'est clair.

Léonidas: "La machine à perser".

Ce n'est plus ici le temps ni des injures ni des flatteries. Nous sommes au pays des vérités. — Dialogue des morts. — Fénelon.

Clitus. — Te dire la vérité avec affection, est-ce t'offenser? Si la vérité t'offense, retourne sur la terre chercher tes flatteurs. — Idem.

N'est-ce pas savoir beaucoup, que de savoir qu'on ne sait rien? "Réplique" extraite du Dialogue des morts, que Médéric devrait méditer.

"...L'art dramatique, un art si puissant, et si attrayant que toujours et partout, aux temps de son enfance ou de sa maturité, de sa gloire ou de son déclin, il est resté invinciblement populaire, et ne cesse jamais de charmer les hommes par des chefs-d'oeuvres ou par des bluette." — M. Guizot, "Shakespeare et son temps".

Délicatesse Auvergnate

Depuis que le monde est monde — et ce n'est pas d'hier, — on n'a guère cessé de discourir et baliverner sur l'aimable bibzarrerie des dames galantes — et bien que certains clans d'Ostrogoths fassent mine de s'en effaroucher, je crois habiller la vérité comme il lui plaît de l'être en déclarant qu'il est du goût de tous de voir s'allonger un peu, chaque jour, ce plaisant chapitre.

N'est-il pas naturel, en effet, qu'on souhaite le manteau sombre de la vie, historié parfois de quelque folle broderie? Eh! que diraient les susdits Ostrogoths, si le directeur du Jardin d'Acclimation ne leur exhibait sur ses pelouses que poules crottées, brebis obtuses et biques efflanquées, leur cachant les souples gazelles, les paonnes et les faisanes ruisselantes de pierreries, les perruches écervelées, et les grues, — les grues blanches que le moindre souffle fait osciller? Ils réclameraient leur obole, après s'être promenés tristement dans un éden veuf de grâces et de fantaisies.

Pour moi, bien que, d'un semblable affront je ne sois point menacé, je laisserai paître en paix les brebis obtuses.

* * *

Il n'est ignoré de personne, je l'espère, qu'afin d'honorer dignement les étrangers de toutes couleurs qui sans cesse nous rendent visite, le quartier de l'Europe s'est fait l'hôte du plus grand nombre de nos dames-oiselles et de nos dames-gazelles. Moscou, Pétersbourg, Berlin, Milan, Amsterdam sont farcies de jolies enrubannées qui déjeunent d'un doigt de poudre, dinent d'un sonnet de Jean-Maria Farina et se répandent le soir à travers les promenoirs de music-halls, dans l'espoir de souper peut-être plus substantiellement.

Au nombre de ces joyeuses personnes qui maintiennent l'entente cordiale entre notre beau pays de France et les diverses puissances d'alentour, j'en connus une, naguère, qui s'appelait Lise Volubile.

Et, volubile, elle l'était en effet, autant qu'un liseron, bien que moins friande de mourir là où elle s'était attachée.

Blonde comme deux rayons mêlés de miel et de soleil, et plus capricieuse que les 36,000 baromètres de l'ingénieur Chevalier, elle savait si bien amorcer du regard qu'il n'était esturgeons de la Baltique ni rascasses de Méditerranée qui ne se fissent prendre au chalus de sa robe trainante.

Son équipage officiel se composait de trois gentilshommes fêtards et d'un nombre égal de financiers qu'elle menait au gré de sa baguette et faisait tourner en bourriques, ainsi qu'un gentil petit carrousel galant.

Entre temps, elle affranchissait un esclave, asservissait un roi américain ou coulait un cuirassier... Et, tel était le rérèglement de sa troumontane, qu'un jour elle renvoya, sans même lui donner audience, un officier qu'elle avait mandé du Tonkin par télégramme, après deux mortelles années de surnumérariat amoureux.

Notez que ce capitaine était beau, et chargé de mille soieries miroitantes, dont il espérait l'attendrir. Mais elle ne voulut rien savoir et, quand elle apprit que de désespoir il s'était logé trois balles dans la peau: "Maintenant que vous avez reçu le baptême du feu, lui écrivit-elle, je serai, quand il vous plaira, votre servante." Mais le pauvre diable était au Val-de-Grâce pour un bon trimestre, et, tandis qu'il ruminait son amour, Lise Volubile eut une assez gracieuse aventure.

Un matin qu'elle donnait au sortir du lit ses ordres à sa cuisinière,

Impressions Générales

— DEPUIS LES —

Cartes de visites jusqu'aux plus grandes affiches

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux qu'ailleurs; mais ce qui est certain, c'est que nous garantissons faire aussi bien qu'aucun autre atelier à Montréal.

Nous achetons DE PREFERENCE les papiers de nos MOULINS CANADIENS de la PROVINCE DE QUEBEC et recommandons particulièrement l'emploi de leurs produits.

Nous encourageons nos industries afin que le même principe soit appliqué en notre faveur.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS NE REFUSONS JAMAIS DE COMMANDES, AYANT LA FACILITE DE REPONDRE A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients, veuillez bien nous confier votre première commande, afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

— IMPRIMERIE —

A. P. PIGEON, Limitée

105 à 109 ONTARIO EST.

Tél., Est 1121.

nière, la petite porte de service s'ouvrit, et parut un grand diable, noir comme les enfers, lequel exhibait sous un énorme sac de charbon un air niais, illuminé d'un éblouissant ricanement.

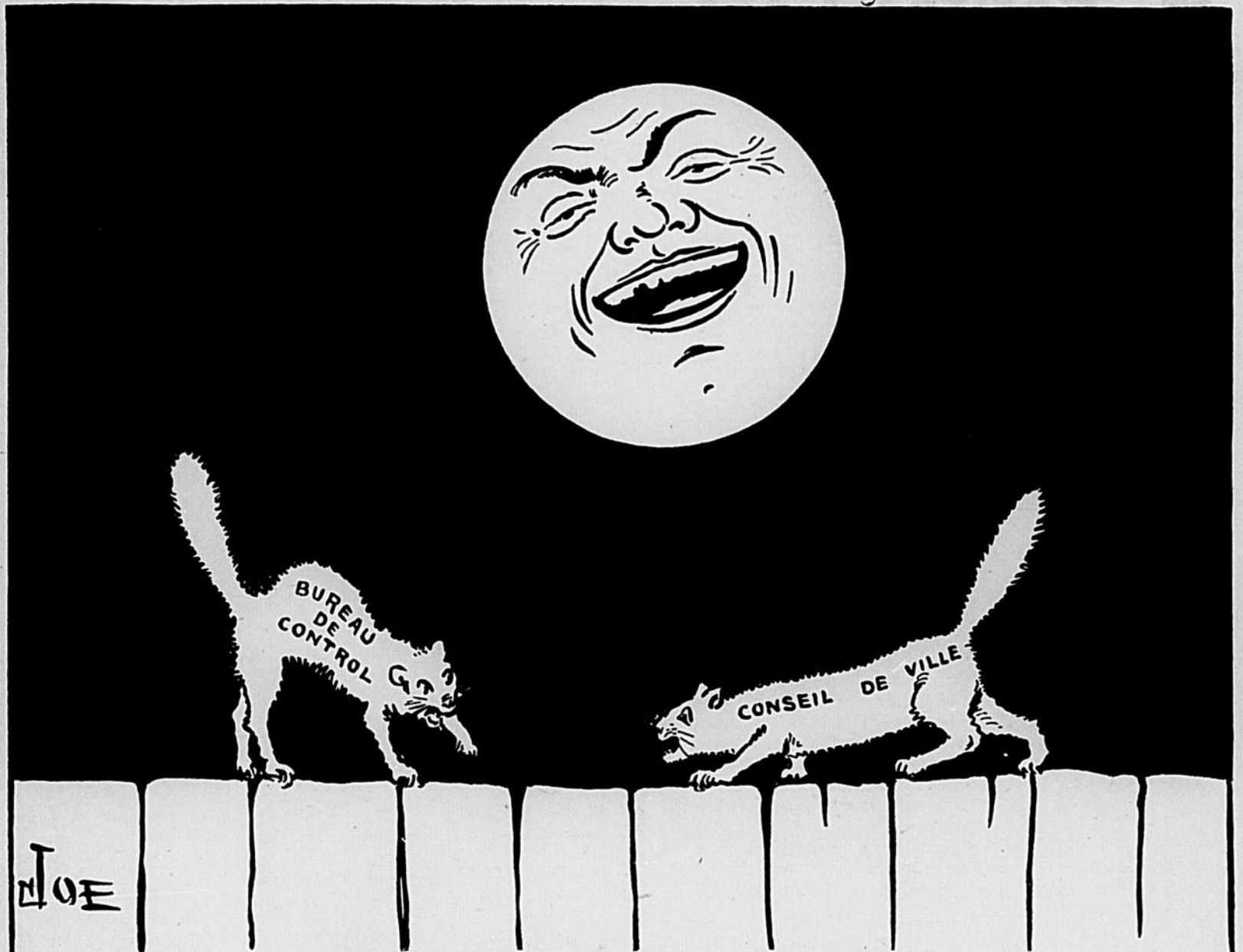
C'était, vous l'avez flairé, un gars de la cauteleuse Auvergne, et dès qu'elle l'eut vu, notre demoiselle en fut tellement affolée, que, de peur qu'il ne s'échappât, elle éloigna sa servante sous le prétexte le plus saugrenu.

Son sac vidé, le bougnat se reprit à rire de plus belle. Il était jeune et taillé en hercule. Lise ne lui envoya pas dire; puis, elle lui fit comprendre que s'il voulait saisir l'occasion aux cheveux, elle était prête à tenir le rôle de cette déesse, et comme dans les vieux mythes, la nuit terrassa le jour, et le jour à son tour se rendit maître de la nuit. Entendez-le comme il vous plaira.

SPECIAL

Prochainement: "Les Mystères de Montréal", roman par Hector Berthelot, fondateur du "Canard".

CHEZ CONCORDIA



Plus ça change, plus c'est la même chose.



Au... film
de l'Écran

Le Théâtre porte un nom français.
Il est situé dans un endroit français.
Ses actionnaires sont en partie des Français.
Il montre une vue française.
Par un auteur français,
Interprété par des Français,
Patronné par un journal français.
Le nom du directeur est français,
Et les annonces à la devanture ou par circulaires sont... en anglais.
Virifiez si vous ne le croyez pas.

* * *

Grosse nouvelle: Dhavrol vient de prendre le Patinoir Jubilé qu'il va transformer en théâtre populaire. C'est Miral qui est son régisseur. Ce théâtre pourra contenir 300 sièges.

M. St-Germain est un peu là pour le choix des vues.

* * *

On demande à louer un théâtre ou à s'associer avec propriétaire de théâtre qui sera disposé à "marcher" sérieusement. Ecrire à XX, "Le Canard", confidentiel.

—:o:—

LE PLEONASME.

—Pourquoi boitez-vous ainsi? demande un capitaine à une recrue qui traîne la jambe péniblement.

—J'ai un ongle incarné dans la chair, mon capitaine, répond l'autre.

—Mon ami, explique l'officier, il faut dire simplement ongle incarné. En ajoutant "dans la chair", cela constitue un pléonasme. Maintenant, allez trouver le major.

Le poilu se présente le lendemain à la visite.

—Qu'avez-vous? lui demande le major.

—Un pléonasme, monsieur le major, répond tranquillement le soldat. Je m'en vas enlever ma chaussette pour vous le montrer...

—:o:—

Une femme peut oublier le nom d'un homme, mais jamais le compliment que cet homme aura pu lui faire.



Petites Lectures pour Tous



DIX COMMANDEMENTS.

Comme son compatriote Franklin, Thomas Jefferson (1763-1826) fut un moraliste de la vie pratique. Il a laissé, en dix commandements, dix conseils qui ont leur place dans une revue de prévoyance.

1. Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
2. Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir gagné.
3. N'achetez rien d'inutile sous prétexte que "c'est bon marché".
4. Ne regrettez jamais de n'avoir pas assez mangé.
5. Le travail fait de bon coeur ne fatigue jamais.
6. Ne recourez pas à autrui pour faire ce que vous pouvez faire vous-même.
7. La vanité et l'orgueil nous coûtent plus cher que la faim et la soif.
8. Commencez les choses par le commencement.
9. Gardez-vous des soucis et des peines qui ne sont que dans votre imagination et qui n'arrivent jamais.
10. Comptez jusqu'à dix avant de parler, quand vous êtes mécontent; et jusqu'à cent quand vous êtes en colère.

: o :

VARIATIONS SUR LE "PIED".

Il y a des gens et des choses qui n'ont pas de chance devant le tribunal des sots. Le pied est un de ces êtres-là. Eh quoi! le pied est-il donc un être? Pourquoi pas, puisqu'il est susceptible de sentir? Vous pensez bien que je parle de sa sensibilité.

Seulement, ce malheureux n'a pas une grande réputation d'intelligence, car, à vous et à moi, il nous arrive de dire de notre meilleur ami; c'est un pied! Voilà une comparaison bien injuste pour ce pauvre pied, qui soutient notre édifice; j'allais dire par modestie: notre édicule (notre ridicule). Mais les hommes ne se piquent pas de reconnaissance, jusqu'à ce que l'épine les pique. Alors, ils tâchent de l'arracher de leur pied.

Le pied joue pourtant un rôle important dans la comédie sociale.

Le coup de pied de l'âne n'est déplacé dans aucun salon; le pied de grue foule impatiemment tous les trottoirs; et le pied au... fleurit dans les assemblées publiques.

Longtemps le pied a servi de mesure de longueur. Le système métrique l'a conquis; mais le pied est rentré dans l'arithmétique par la bécane, à l'aide de la chaîne de multiplication.

Quant aux poètes, ils lui furent fidèles. Grecs, Latins et Français, classiques, romantiques et parnassiens, ont marché vers l'avenir sur de longs bateaux à douze pieds; d'où ce refrain d'une chanson enfantine:

Maman, les p'tits bateaux
Qui vont sur l'eau
Ont-ils des jambes?

Les écoles déliquescents ont prétendu faire du pied un nouvel usage, si j'en crois ces deux vers d'une chanson montmartroise à la mode:

Tes yeux dans mes yeux,
Et tes deux pieds dans ma bouche...

Cette réhabilitation du pied de biche, bien qu'excessive, serait presque possible en Chine; mais, au pays de Charlemagne, les petites filles de "Berthe aux grands piés" ne doivent guère penser à réaliser cette aspiration des amants poétiques. D'autre part, en ces derniers temps,

Un mal qui répand la terreur,

l'automobilisme, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait au modeste pied 'a guerre. Bonnes gens, soyez tranquilles! L'automobile ne vaincra pas le pied.

Le pied va moins vite que la machine, mais il va partout. A lui tous les caprices des petites sentes vertes dans les bois, à lui l'escarpement des nids et la poésie des sommets.

Quant à toi, mon petit auto (ne comprenez pas Toto), va promener Tata sur la route départementale pour qu'elle entende trépider le rossi-

gnol, et qu'elle abreuve son élégance à la fraîcheur des poussières chic!...

Enfin, l'automobile est toujours laid, tandis que le pied est parfois joli. Sur les plages, il daigne sortir de sa gaine, à l'heure du bain. Souple, coquet, fin et cambré, il frétille sur le sable uni et y écrit du bout de l'ongle des hiéroglyphes charmants que les rêveurs viennent déchiffrer ensuite.

Cuvier reconstituait un ichtyosaure avec un bout d'os; les poètes font surgir une femme d'une légère empreinte. Seulement, cette silhouette fugitive, cette forme de rêve insaisissable qui n'a pas de jambes, trouve encore le moyen de leur faire un pied de nez.

: o :

COMME LEUR PROPRE CORPS.

Le mariage est l'union du sexe fort et du sexe faible. Cette union est indissoluble et constitue une servitude pour l'homme et pour la femme. A cette servitude sont attachés de graves devoirs, et parmi ceux-ci, celui qui constitue un des buts du mariage: l'aide et l'assistance mutuelle.

Or, là où il y a une personne humaine, il y a des défauts et des imperfections; là où il y en a deux, il y a augmentation de défauts et d'imperfections. Ces défauts et imperfections engendrent des habitudes, des fautes. Ces chutes qui diffèrent souvent de l'un à l'autre conjoint, sont de leur nature une misère, une tribulation, un mal, un déplaisir, une gêne, pour la personne que l'on coudoie à chaque instant. Elles provoquent non seulement des chocs d'idées et de paroles, mais aussi dans certains ménages des chocs plus vulgaires. Ces habitudes, non maîtrisées, sèment le désordre, la guerre et la ruine. Malheur aux faibles, qui sont presque toujours, à de rares exceptions près, la mère et les enfants.

"Maris, dit saint Paul, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle... Les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps."

: o :

UNE EMAILLEUSE.

La haute cour de justice d'Angleterre vient de juger un procès amusant. Il s'agissait d'une dame, Mme H..., qui se plaignait d'avoir eu le visage abîmé par une de ces "spécialistes en beauté" qui, moyennant une forte somme, s'engagent à effacer du temps l'irréparable outrage, à faire disparaître les marques de petite vérole et autres, et, en un mot, à rendre la jeunesse et la beauté à leurs clientes.

Mme H..., qui avait quelques marques de petite vérole sur le nez, subit un traitement qui, loin de lui faire du bien, lui a laissé une cicatrice et, en fin de compte, le jury lui a octroyé \$2,500 d'indemnité et a ajouté que le commerce des spécialistes de beauté est frauduleux.

Ce procès rappelle celui d'une "spécialiste de beauté" d'il y a 30 ou 40 ans — on disait alors "emailleuse".

En 1878, cette femme fut condamnée à deux ans de prison pour s'être fait donner de l'argent et des bijoux pour "embellir" une dame P... qui finit par s'apercevoir qu'elle était tout simplement exploitée.

"Il n'y a rien de nouveau sous le soleil", dit à ce propos le "Charivari". Les femmes du XXe siècle sont aussi crédules, aussi faciles à duper que celles du siècle dernier.

"Il suffit de faire appel à leur vanité, à leur désir de briller, de se rajeunir, de s'embellir, pour leur soutirer argent, bijoux, tout ce qu'elles possèdent en un mot.

"Comment se fait-il qu'au siècle où nous vivons, il y ait encore des femmes assez crédules pour se figurer qu'avec des pommades et des emplâtres, il est possible de rendre la fraîcheur et les couleurs de la jeunesse à un épiderme de 50 ou de 60 ans?

"Et les femmes demandent le droit de voter et de prendre part au gouvernement du pays."



CHRONIQUE de TIZOUTE

La Fédération des sociétés de langue française de New-York va, pour la première fois, donner au public de notre métropole une preuve de sa vitalité.

Elle donne le dimanche soir 6 mai à 9 heures, un grand concert suivi de bal dans la plus somptueuse et la plus vaste salle qu'il fût possible de choisir, la salle des Cascades à l'hôtel Biltmore.

Le concert qu'elle y organise promet d'être "le clou" de la soirée, tant par le choix des artistes que par la sélection même du programme musical.

Plusieurs grands artistes, très connus en Europe et fort aimés à New-York, ont promis leur concours. Leurs noms seuls, que nous ferons connaître avec le programme dans un des plus prochains numéros du dimanche de notre journal, seront une garantie qu'une foule considérable viendra les entendre et les applaudir.

Cette fête est donnée sous le patronage officiel de toutes les sociétés adhérentes à la Fédération, parmi lesquelles la Société culinaire philanthropique, l'Amitié, l'Avenir, l'Etoile, le Vatel Club, les Allobroges, la Ruhe, etc., etc.

* * *

Le grand gala d'opéra franco-américain à l'opéra Métropolitain comptera parmi les plus belles manifestations de la sympathie américaine envers la France auxquelles il nous aura été donné d'assister pendant la guerre. C'était une soirée donnée au profit de nos mutilés d'abord et l'Union des femmes artistes musiciennes ensuite.

Cette manifestation a été aussi une manifestation artistique. Les auditeurs, assurément, ont déploré l'absence de notre grande tragédienne nationale Sarah Bernhardt et nous sommes sûrs d'être leurs interprètes en souhaitant ici à l'illustre comédienne un prompt rétablissement. Sarah Bernhardt nous manquait, en vérité, à cette fête patriotique, car des quatre célébrités artistiques inscrites au programme, c'était elle qui devait représenter l'art français. Les trois autres célébrités: Mme Frances Alda, M. Caruso et sir Herbert Tree furent naturellement l'objet d'applaudissements frénétiques.

* * *

William Gillette dans "A Successful Calamity", au Booth Theatre, est accueilli à chaque représentation par un auditoire immense et enthousiaste.

M. le sénateur Raoul Dandurand et Mme Dandurand assistaient à la représentation de lundi soir.

* * *

M. Horace Annosley Vachell, l'auteur de "The Case of Lady Camber", dont la première représentation vient d'avoir lieu au Lyceum Theatre, est sorti cette fois de son genre habituel, et, il faut le dire, avec succès, car il a réussi dans sa nouvelle comédie bon nombre de scènes fort dramatiques.

* * *

"The Willow Tree" poursuit le cours de son succès au Cohan and Harris Theatre, où cette comédie orientale de MM. J. H. Benrimo and Harrison Rhodes est représentée depuis bientôt cinq semaines. Tout le charme du Japon est réuni dans ce rêve d'amour et de beauté. Il y a un peu de mysticisme dans cette histoire du "Willow Tree", comme dans toute aventure nipponne. Mais le sujet en est captivant.

* * *

L'auteur de la nouvelle pièce du Globe Theatre "Out There" s'est vraiment surpassé. M. Hartley Manners a écrit là la pièce la plus remarquable, non seulement de la saison, mais d'une longue période. Le dialogue est si vif, si plein de sentiment, voire même de passion, que le critique le plus difficile doit se déclarer satisfait.

Et Mlle Taylor rend aussi bien le personnage d'Annie que M. Manners, son mari, l'a conçu. Elle est d'ailleurs entourée d'une fort bonne troupe. Aussi, tout porte à croire que "Out There" tiendra longtemps l'affiche au Globe Theatre.

* * *

Billy Sunday, l'évangéliste-gymnase, continue à faire parler de lui. On voit son nom partout, sur l'impériale des omnibus et les pare-bises des taxis, on lit: "Direct to Billy Sunday." J'ai eu l'idée d'aller l'entendre parler, l'autre soir, en voyant le fameux mime Leonard Fletcher, à l'American Roof Garden, donner des imitations du fameux prêcheur. Quoique le tabernacle où il prêche ne peut contenir que 17.000 personnes, les journaux nous disent qu'il y a toujours des foules de 20.000 et 25.000 "spectateurs" qui vont entendre l'ex-joueur de base-ball.

Cette semaine, Billy Sunday a fait son petit John Roberts, et en voulait aux hôteliers. Jugez vous-mêmes de sa rage par l'argot qu'il emploie:

"Come on! You bull-necked, beetle-browed, hog-jowled, peanut-brained, weasel-eyed, four-flushers, false alarms and excess baggage!"

"If I were the wife of some of you men, I'd refuse to clean their old spittoons. I say, let every hog clean his own trough."

Comme langage, c'est très recherché:

D'autres fois, il en veut aux danseurs, et voici le plat qu'il leur sert.

"The most damnable low-down, lascivious and licentious thing to produce prostitutes is the dance; and I will rip it from hell to breakfast."

"Do you think God wants you to walk down the church aisle Sunday



—J'attends une lettre chargée qui n'arrive pas.
—Faut pas vous impatienter, si elle est très chargée, elle ne peut aller vite.

night before? No! Then get your rotten carcass out of the church."

"If you have got to dance, get a divorce from Jesus-Christ and go marry the devil."

Mais hier soir, l'évangéliste-clown a outrepassé les bornes de la comédie en demandant à l'assistance de dire des prières spéciales pour la compagnie des p'tits chars d'ici. Quand je dirai que l'"Interborough" est aussi populaire à New-York que le "Montreal Street Railway" l'est à Montréal, on se fera une idée du culot de ce Godfroi de Bouillon dernier cri qui prend sans doute ses auditeurs pour de bonnes poires. Découvrez-vous et lisez:

"Bless the Interborough, its officers and its motormen and trainmen, and the bus drivers and the surface car men, who are working so hard to get the people here and to get them home again. Bless the people along Fifth avenue and those in Sixth and Eighth and Tenth avenue, whether they dine in Delmonico's or Sherry's or the St. Regis or in some cheap little restaurant or some poor home. Don't miss anybody, Lord Jesus, whether his name is in Bradstreet's and Dun's or not; they all need help!"

* * *

"Echos du Broadway". Dernière heure. Le vicomte continue à faire de folles dépenses sur le "Great White Way", et en compagnie de sa dernière conquête, la belle Delphine, "some biscuit au soda", a visité cette semaine le Palais Royal et le Moulin Rouge. Il est fortement question, parmi ses amis, de le pourvoir d'un conseil judiciaire, autrement dit en canayen, de l'"intardire".

* * *

Claude Bénédicte est parti pour Bordeaux, samedi dernier, à bord du "Rochambeau", en compagnie de plusieurs acteurs et actrices du Théâtre Garrick. Le départ du paquebot français a été des plus impressionnants. Le vaisseau a laissé le Pier 57 au milieu de l'enthousiasme général, et tandis que les Poilus à bord entonnaient la "Marseillaise", de gentilles françaises, sur le dock, leur lançaient des fleurs et "faisaient pleuvoir des baisers". Bon voyage, braves soldats français, et revenez-nous couverts de gloire et de lauriers!...

* * *

Le grand Renavent a beaucoup de succès dans le film "Mlle Fifi", de la World Film Co.

* * *

Lundi, 30 avril, concert d'Eva Gauthier, à Aeolian Hall. Nul doute que notre talentueuse compatriote, nièce de Sir Wilfrid, remportera un grand succès. C'est ce que lui souhaite

TIZOUTE.

P.S.—"Le Canard" est en vente à New-York, aux endroits suivants: Times Square News Stand, et au News Agency, 102 West 42nd Street, corner Sixth Avenue.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1.000 lignes, 5c la ligne; 2.000 ou 3.000 lignes, 3½c la ligne; 4.000 ou 5.000 lignes, 3c la ligne; 10.000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

DANS NOS THEATRES

THEATRE ARCADE.

"Félix Poutré", le héros de 1837-38, sera au Théâtre Arcade la semaine prochaine. M. Boissonnière, qui personnifie le rôle titré, s'est taillé un franc succès dans son rôle au Théâtre Family, durant douze représentations consécutives. Ce succès, il saura se l'assurer de nouveau à l'Arcade la semaine prochaine.

Petit-Jean dans "le Docteur", Léry dans "Bécharde", Charlebois dans "Camel", Devarens dans "Toinon", Rolland dans "le Shérif", Hervé dans "le Juge", et Mmes Nozières, Aurore Alys, et Rolland, ont tous participé à l'excellente interprétation de la pièce, une mise en scène bien réglée par M. Petit-Jean, une bonne figuration, enfin, bref, l'Arcade sera en évidence plus que jamais, avec le fameux drame de Louis Fréchette, la semaine prochaine.

Le programme pour dimanche est de tout premier ordre, tant du côté des vues que du côté du chant et des tableaux vivants illustrés.

Sur l'écran on verra "The Enemy", grande vue en 5 parties, avec Peggy Hyland et Evrart Overton comme étoiles, en premier lieu. Vient ensuite le 11^{ème} épisode de "Secret Kingdom", "La Sorcière Blanche", avec Chas. Richman et Dorothy Kelly dans les premiers rôles. Charley Chaplin, dans l'un de ses plus

beaux succès, tiendra la partie comique du programme. En cela, il sera secondé par Frank Daniels dans "Capt. Jinks". Plusieurs autres jolies vues suivront.

Viendra ensuite le fameux numéro "Frère et Soeur", chanté par Mme Flavy d'Orange, et illustré par les meilleurs artistes. Enfin, le tout se terminera par l'entretien toujours si apprécié de M. Edmond Desmarteau.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Les nombreux amateurs de bon théâtre apprendront avec grand plaisir que la direction du théâtre Canadien-Français a eu l'heureuse idée de s'attacher pour la saison d'été la troupe Villeraie, qui vient de terminer une longue, et brillante saison au Théâtre Princesse de la ville de Québec. Ce sera donc une attraction très spéciale que de voir à l'oeuvre une vraie troupe canadienne, composée d'artistes remarquables, et qui ont su déjà se faire applaudir plus d'une fois sur nos principales scènes montréalaises. Nous sommes certifiés qu'une troupe qui renferme des artistes tels que Mmes Bella Ouellette, E. Verteuil; S. Tremblay et R. Harmant, de MM. W. Villeraie, A. Duquesne, J. R. Tremblay, F. Barry, L. Préville, P. Lefrançois, ne peut faire autrement que d'obtenir de francs et justes succès. La troupe Villeraie fera donc ses débuts la semaine prochaine dans un de ses plus beaux succès; on interprétera le drame inédit "Le Secret d'une Tombe", pièce qui sera représentée pour la première fois à Montréal, et qui a pour auteur M. Fred. Barry, un des artistes de cette vaillante troupe. Les principaux tableaux de cette pièce sont: les deux rivaux, les cloches funèbres, le secret d'une tombe, morte et vivante, le château d'un traître. La distribution est la suivante: Jean Derval, A. Duquesne; Vandrac, F. Barry; Jérôme, J. R. Tremblay; Pierre, W. Villeraie; Baldini, P. Lefrançois; Larsan, L. Préville; Vernet, A. Fortin; Leroux, Philippe; Dubois, Leroy; Gilberte Larsan, Bella Ouellette; Mme Derval, E. Verteuil; Françoise, S. Tremblay; Bertha, R. Harmant.

M. W. Villeraie, le directeur artistique de la troupe, n'a rien épargné pour faire de ce drame un spectacle supérieur qui restera longtemps dans la mémoire des spectateurs. Mise en scène, décors, costumes, effets électriques, figuration, rien ne manquera pour encadrer dignement "Le Secret d'une Tombe".

UNE NOUVEAUTE AU THEATRE NATIONAL.

La semaine prochaine, le Théâtre National donnera une pièce qui n'a pas encore été jouée à Montréal et qui est le plus poignant roman d'amour qui ait jamais été mis à la scène. "Blanche Caline", tel est le titre délicieux de cette pièce qui obtint à Paris un succès retentissant et dont Mme Demons, MM. Flateau, Pelletier et Robi interpréteront les principaux rôles.

Dans "Blanche Caline", M. Georges Flateau, que le tout-Montréal est venu applaudir en "Danseur Inconnu", nous offrira une création saisissante de l'amoureux veule et insouciant du jeune homme sans volonté et sans énergie qui rend malheureuse une femme qui mériterait d'être adorée, cependant. Ce rôle très complexe, sera nuancé, merveilleusement par l'admirable jeune premier qu'est M. Flateau. Nous le verrons tour à tour papillonnant, peiné, malheureux, angoissé, puis coléreux et menaçant. Il fallait pour aborder la personnification d'un être comme Adrien de Blanche Caline, un artiste à la fois juvénile d'allure et mûr de talent. M. Flateau réunit ces

deux qualités maîtresses, et c'est pour cela qu'il plaît aux foules et rallie tous les suffrages.

La semaine prochaine sera la dernière semaine de comédie de M. Georges Flateau, ceux donc qui désirent entendre cet artiste populaire dans un de ces rôles auxquels il donne un cachet si particulier, ne devront pas manquer d'assister aux représentations de "Blanche Caline", et ils en sortiront ravés et charmés.

Mme Jeanne Demons, dans le rôle-tire, fera sa véritable rentrée sur nos scènes montréalaises. Elle sera une "Blanche Caline" délicieusement jeune, caline à souhait, espiègle, pleine d'entrain et aussi douloureuse et révoltée. Ce sera, sans nul doute, une de ses meilleures créations.

M. Georges Pelletier abordera dans la pièce de Frondaie un rôle de grande envergure dont il saura tirer un profit remarquable. M. Armand Robi se présentera au public du National dans un rôle digne de son talent, et on le reverra avec plaisir dans un emploi qui lui sied à merveille. M. Mallet sera également de la distribution, ainsi que Mme Simone Rivière.

On peut être sûr que le Théâtre National verra la semaine prochaine le public des grandes occasions et que Georges Flateau triomphera une fois de plus devant des salles enthousiasmées.

AUJOURD'HUI AU THEATRE NATIONAL.

Programme très spécial de vues, aujourd'hui, et composé pour satisfaire tous les goûts. Il y a du drame à sensation, de la comédie dramatique et de la comédie gaie. Nous mentionnerons au hasard les belles vues suivantes: Helen Gibson dans "The Race for the Siding", une véritable sensation. Puis Selig nous offre "The old man who tried to grow young", un film en trois rouleaux dans lequel Al. W. Filson est particulièrement remarquable. Ensuite vient un "spécial" du Black Cat: une comédie dramatique en deux parties intitulée: "Three Ways Out", et puis le toujours grand favori des gens qui aiment à rire dans sa fameuse farce "Cruel, Cruel Love". Et après ce long spectacle il sera temps de s'en retourner, car on aura passé une bonne veillée.

THEATRE FAMILY.

Le retour de "Allo, Midas" au Family. Voilà la bonne surprise que M. Desmarteau offre à ses clients de l'Ouest.

Mais cette reprise de la joyeuse revue de M. Almer a été remaniée afin de permettre d'y ajouter plusieurs nouvelles chansons, de nouvelles scènes et des effets merveilleux.

Ne pas oublier qu'en plus de la revue, il y aura les attractions suivantes: Vendredi. — Soirée d'amateurs.

Dimanche. — \$100.00 donnés en cadeaux de \$10.00, \$5.00 et \$1.00.

Seize cents pieds de vues: Les plus grands artistes du cinéma paraîtront devant le public. Clara Kimball Young et Earl Williams dans "My Official Wife", en 5 parties; "The Next Victim", 4^{ème} épisode de "La Voix au Téléphone"; Charley Chaplin dans "One A.M."; "A Weekly", 1 partie; "Un Numéro Sportif", 1 partie; "Une Comédie", 1 partie.

Numéro spécial extra! Mme Flavy d'Orange chantera "Le Frère et la Soeur" et les meilleurs artistes seront aux tableaux vivants.

A L'ELECTRA.

Il y aura encore — pour ne point en perdre l'excellente habitude — une nouvelle série de jolies vues à l'Electra, la semaine prochaine. Avis aux amateurs, qui voudront bien ne pas oublier que l'Electra est un cinéma de famille qui a la réputation de donner les meilleures vues dans l'Est, et le seul théâtre en ville qui paye la moitié de la taxe.

: o :

Beaucoup d'entre nous ne réussissent pas, parce qu'ils remettent au lendemain ce que les autres font le jour même.

Téléphon, Est 2855.

JULES PONY

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Romans et revues en tous genres.

Spécial: Illustration de Noël 1916. Publications nouvelles et revues sur la guerre.

374 RUE SAINTE-CATHERINE EST,
MONTREAL.

" LE BULLETIN "

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux
renseigné des journaux du dimanche. Toujours les
dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
Tél., Est 1738 2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE PROCHAINE
JEANNE DEMONS DANS

BLANCHE CALINE

ET
GEORGES FLATEAU
TOUTE LA TROUPE EN SCENE

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 29 AVRIL 1917.

SELIG, "THE OLD MAN WHO TRIED TO GROW YOUNG"
3 rouleaux avec Al. W. FILSON.
CHAPLIN dans "CRUEL AMOUR"
"THREE WAYS OUT" Vue Spéciale du Black Cat.
Prix: Orchestre 10c., Galerie 5c.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.
E. Desmarieau, Dir.-Prop. Léon Petit-Jean, Rég.

SEMAINE DU 30 AVRIL **"FELIX POUTRE"** Drame patriotique canadien de Louis Fréchette
Toute la Troupe en Scène. **MERCREDI SOIREE D'AMATEURS.**

DIMANCHE, 29 AVRIL—\$100.00 donnés en cadeaux de \$10.00, \$5.00, \$1.00
16,000 plects de vues de premier choix. Peggy Hyland et Evert Overton dans "The Enemy"
Grande Vue en 5 parties, Chas Richman et Dorothy Kelly dans "La Sorcière Blanche" Hme
épisode de "Secret Kingdom" en 2 parties, Charley Chaplin dans "One A.M.", Frank Daniels
dans "Capt Jinks", Extra!!! Numéro Spécial Extra!!! "Frère et Soeur" Chant par
Mme Flavy d'Orange, Illustration par les meilleurs artistes.
Prix: Semaine, 10-15-25c Loges, 35c Dimanche, Admssion Générale, 15c

THEATRE FAMILY 1374 RUE NOTRE-DAME OUEST. Tél., Victoria 1640.
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. RENE D'ARCY, Régisseur

SEMAINE DU 30 AVRIL **"ALLO MIDAS"** NOUVELLES SCENES
Le Retour de
Nouvelles Chansons, Décors et Effets électriques Merveilleux.
Vendredi: Soirée Amateurs.

DIMANCHE, 29 AVRIL: \$100.00 DONNES EN CADEAUX DE \$10.00, \$5.00, \$1.00.
16,000 plects de vues: Les plus grands artistes du cinéma paraîtront devant le public.
Clara Kimball Young et Earl Williams dans "My Official Wife" en 5 parties, "The Next
Victim" 4ème épisode de "La Voix au Téléphone" Charly Chaplin dans "One A.M." "Un
Weekly" 1 partie "Un Numéro Sportif" 1 partie "Une Comédie" 1 partie. Numéro Spécial
Extra!!! Mme Flavy d'Orange chantera "Le Frère et la Soeur" et les meilleurs artistes se-
ront aux tableaux vivants.
PRIX: Semaine, 10c, 15c, 20c. Loges, 35c. Dimanche, 15c, 20c. Loges, 35c.

THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS
Saison de Drame, par la troupe Villeraie

SEMAINE DU 30 AVRIL 1917

Le Secret d'une Tombe
Nouveau drame en 5 actes par Fred. Barry

Nouveaux Prix:
SOIREES, 15 à 35c. MATINEES, 15 à 25c

ELECTRA
570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN
PROGRAMME DE VUES
DE TOUT PREMIER CHOIX.

Admission, 10c.
COMPRIS LA TAXE.

EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou- dre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER
DE L'INSTITUT D'OPTIQUE
144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *peders* ni aux magasins à tout faire, si vous tenez à vos yeux

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPESIE EST

SA-VI

En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

PARC SOHMER
OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.
3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

AVIS

Oregon and California Railroad Co. Grant Lands. Les titres de cette Cie ont été reconnus aux Etats-Unis, par une loi du Congrès datée du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres de terrain seront mis en vente pour homesteads. Terres de culture et à bois, comprenant les meilleurs terrains disponibles aux Etats-Unis. C'est le moment opportun. Grande carte montrant les sections de terres et donnant les descriptions de la nature du sol, du climat, des élévations, de la quantité d'eau tombée, etc. Franc de port, un dollar. Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Orégon.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont: l'EUCALYPTOL, la CHLORODYNE, le BROMO-FORME, la GOMME d'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antiseptiques, antibacillaires, expectorants antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur.
En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel.
PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boîte.





LES TRUSTS



L'homme au cœur de glace.